

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62113

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Auskommen verfügten und deren Familien infolge zu frühen Ablebens nicht selten verarmten (S. 249–255). Ob es die Teilhabe an der Gelehrtenkultur und die Nähe zum Patienten rechtfertigt, von »élites de proximité« (S. 254) zu sprechen, scheint denn auch eher fraglich. Auch die meisten der von François IGERSEIM (Straßburg) untersuchten Lehrer zählten nicht zu den gesellschaftlichen Eliten des Landes (S. 257–297). Aber sie hatten maßgeblichen Anteil an der Ausbildung von Eliten. Und das wiederum hatte zentrale Folgen für die national-politische Ausrichtung der elsässischen und lothringischen Bürger nach 1871: denn diese bevorzugten das französische System, das ihnen den sozialen Aufstieg oder Weg für eine Karriere besser zu ebnen schien als das unbekanntere deutsche Bildungssystem. Eindeutiger als die Kantonsärzte und die Lehrer lassen sich die von Olivier CONRAD (Straßburg) untersuchten Mitglieder des oberrheinischen Conseil général im 19. Jh. den Funktionseliten zurechnen (S. 233–248). Ausführlich beschreibt Conrad deren Funktionen, die Kriterien, die der Rekrutierung zugrundelagen und die damit verbundene weitgehend bewahrte Homogenität in der Zusammensetzung des Rates zwischen 1800 und 1870.

Zumeist handelt es sich bei den Beiträgen um Zusammenfassungen laufender Forschungsprojekte oder Derivate bereits erschienener Monographien. Das muß kein Nachteil sein. Im Gegenteil, denn wenn die Verfasser gehalten sind, sich an einem Kriterienkatalog zu orientieren, dann kann ein solcher Sammelband einen instruktiven Überblick über aktuelle Forschungstrends verschaffen. Das ist bei dem vorliegenden Buch allerdings nur bedingt der Fall, zumal nicht alle Verfasser einen systematischen sozial- respektive wirtschaftsgeschichtlichen Zugriff favorisieren. Striktere Vorgaben und eine stärkere Berücksichtigung auch der sozialwissenschaftlichen Forschung hätten dem Band sicherlich mehr genutzt als geschadet.

Armin OWZAR, Münster

Mathis LEIBETSEDER, *Die Kavaliertour. Adlige Erziehungsreisen im 17. und 18. Jahrhundert*, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2004, 258 p. (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 56).

Le Grand Tour est un phénomène européen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et seuls quelques-uns de ses aspects sont liés à l'origine nationale ou linguistique de ses participants. L'ouvrage de M. Leibetseder l'étudie dans les documents propres au Saint Empire et à la langue allemande.

C'est évidemment un parti pris qui a ses avantages – un corpus clairement délimité –, mais qui fait abstraction de ce que l'on pourrait appeler l'usage aristocratique de ces époques, européen dans sa pratique sociale et nourri des mêmes concepts éthiques et culturels par l'intermédiaire des académies nobles et des collèges. Cela crée d'ailleurs une identité qui permet au voyageur de ne se trouver nulle part étranger à la condition de fréquenter son »monde«. La méthode utilisée par l'auteur consiste à analyser, d'après des archives, vingt voyages aristocratiques allemands de 1620 à 1774. Ils concernent neuf familles: Arnim (1637, 1761), Fürer (1686), Landsberg (1675), Löffelholz (1617, 1663, 1738), Lynar (1632, 1661, 1731, 1760), Reuß (1657, 1731, 1740), Sierspstorpf (1738, 1773), Törring (1615, 1732, 1745), Zinzendorf (1719). Ces voyages couvrent à peu près toute la période, à l'exclusion des années de guerre européenne de la fin du règne de Louis XIV (circa 1690–1715). La période recouvre pour partie l'étude récente d'Antje Stanek sur le même sujet (*Telemachs Brüder. Die höfische Bildungsreise des 17. Jahrhunderts*, Frankfurt, New York, Campus Verlag, 2001, 202 p.), mais la vraie question est de savoir si ce corpus est suffisant pour définir une typologie de ce genre de voyage et son évolution du Baroque aux Lumières. L'auteur semble le penser. Aristocratie terrienne et patriciat urbain, catholiques ou protestants: les composantes les plus importantes de la noblesse allemande y sont représentées. La notion

de *Kavalierstour* ne correspond pas tout à fait, selon l'auteur, à celle plus classique de Grand Tour ou à celle, moins répandue, de *Länderreise*. *Kavalier* renvoie, selon son analyse, à des jeunes gens qui voyagent et étudient avant d'occuper des charges officielles, héréditaires ou de mérite. Cela explique que, à la différence du Grand Tour, les voyages ne soient pas tournés en priorité vers l'Italie. Le patriciat de Nuremberg, par exemple, est davantage orienté vers la France, les Pays-Bas ou la Grande-Bretagne, des nations qui peuvent enseigner la modernité à défaut de la culture classique. Car il s'agit d'un voyage d'éducation plus que de divertissement; des mentors variés, souvent des ecclésiastiques, accompagnent une jeunesse à l'occasion dissipée qu'il faut surveiller. Les conseils familiaux que reçoivent les jeunes voyageurs en témoignent. L'investissement financier est lourd et doit donc être justifié par des résultats: l'auteur montre comment il convient de combiner à la fois le »bien-être« du voyageur et le »ménage« des fonds qui permettent ces équipées qui durent parfois plusieurs années. Le voyage se fait évidemment »en compagnie« comme l'on disait alors. Suite variée allant de compagnons de route aux valets en passant par tous les accompagnateurs cités plus haut et les *Hofmeister* – gestionnaires du voyage et œil du maître –, montures de type divers (chevaux, mulets, etc.): ce monde envahit les auberges des villes où les jeunes aristocrates ont pour mission de fréquenter les Académies qui leur dispensent les lumières de la science du cavalier, du danseur et de l'homme d'épée – trinité noble par excellence –, sans préjudice de quelques leçons de physique ou d'histoire. Les journées sont bien remplies. Elles permettent aussi, dans les moments libres, d'aller au spectacle, s'il existe, ou de fréquenter les autorités locales. À l'étranger, on fait des connaissances qui pourront être utiles dans l'avenir pour de futurs diplomates ou responsables politiques et militaires. Ce n'exclut pas, naturellement, des pratiques que nous qualifierions de touristiques si elles n'avaient, au premier chef, une finalité pédagogique: les sites remarquables, les »merveilles« proposées par les guides en font partie. On visite aussi les grandes collections publiques et privées, ce qui engage à commencer la sienne propre, en livres particulièrement. Tout cela ne se fait pas sans risque, maladie et mort compris éventuellement, comme l'analyse l'auteur. Les archives livrent, autant que des relations, des informations fort utiles que l'auteur a parfois résumées en tableaux: palmarès déjà cité des pays visités, coût du voyage selon les divers postes (transport, vêtements, hébergement, etc.) et les divers voyageurs, taux de change des monnaies (un casse-tête classique pour les études financières de cette époque). L'ouvrage parle peu de littérature de voyage; son propos est de décrire au plus près, d'après des documents originaux et souvent inédits, ce *Kavalierstour* qui est la forme pédagogiquement orientée du Grand Tour.

François MOUREAU, Paris

Derek BEALES, *Prosperity and Plunder. European Catholic Monasteries in the Age of Revolution, 1650–1815*, Cambridge (Cambridge University Press) 2003, XVIII–395 S.

Der als Emeritus in Cambridge tätige Derek Beales untersucht in seiner knapp 400 Seiten umfassenden Monographie die wechselvolle Entwicklung der europäischen Klosterlandschaften von der Mitte des 17. Jhs. bis 1815 – »the Age of Revolution« nennt der Verfasser den Untersuchungszeitraum im Untertitel. Er stützt sich dabei auf einen trotz aller noch bestehenden Desiderate mittlerweile recht guten Forschungsstand, zu dem eine Vielzahl neuerer Studien in den letzten Jahrzehnten beigetragen haben. Der bibliographische Essay (S. 359–370), der anstelle eines alphabetischen Literaturverzeichnisses geboten wird, verzeichnet separat für jedes Land die wichtigsten Titel. Neuigkeiten in der Detailforschung zu einzelnen Klöstern darf der Leser nicht erwarten – diese zu bieten war auch nicht Absicht des Verfassers. Der eigentliche Wert des Bandes ist seine ambitionierte und großzügige Konzeption: Nationale, regionale und lokale Darstellungen sind zahlreich, aber eine umfas-